



LES SYNDICS OFFICIELS DEVENUS COMMERÇANTS.

1^{er}. SYNDIC.—Eh ! ben, ça va-t-y les affaires ?
 2^e. SYNDIC.—Pas beaucoup, *minouche*. Le bouhomme Tellier me fait une concurrence du diable dans ma branche. Tous les rouges, mes amis, l'encouragent sous prétexte qu'il est le cousin du défunt Luc Tellier. Et pis toé ?
 1^{er}. SYNDIC.—La protection a tué mon commerce, car la *menace* a monté et il y faut toujours mettre queuque chose de sucré dans la *tire*.
 3^e. SYNDIC.—Ça paie pas autant que lorsqu'on était syndic. Là nous rigolions !

AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION.

Le zélé *Canard* est chargé
 De bien recevoir tout le monde
 Que la ville aurait hébergé
 Tant sur la terre que sur l'onde.
 Pendant ce temps d'*exposition*
 Le *Canard* sera bien fidèle
 A réjouir la population
 De sa verve toujours modèle.
 Il promettra joie et bonheur
 Aux fins esprits qui vont le lire,
 Et fait oublier la douleur
 A ceux qui ne savent pas rire.
 Il est l'ami des gens d'esprit
 Et l'interprète de la sagesse.
 Mais à l'aspect des sots il fuit
 Et jette le cri de détresse.
 On doit tous lire le *Canard* :
 Pour ceux doués d'intelligence,
 Il sera comme le renard,
 Et pour ceux, frappés de démons.
 Ils apprendront à bien penser
 Et qui sait, peut-être à bien dire:
 On ne peut jamais s'offenser
 Des nouvelles dont il s'inspire.
 Il ne saurait les copier,
 Car, pour quelles soient plus parfaites
 Elles dit toujours le premier,
 Parfois avant qu'elles soient faites.
 On le verra souvent glaner
 Dans le champs de la politique
 Quelque rumeurs qu'il fait passer
 Toujours pour un fait historique.
 Ce sont quelquefois des *canards*,
 Ils imitent un peu la commère
 Mais ils sont bons à tous égards
 Et sont joyeux comme leur père.
 Et lorsque nos hommes d'état
 S'écartent de la bonne voie
 Il les excite au bon combat
 Par l'éloquence qu'il déploie.

Et s'ils s'éloignent du bon sens
 Toujours le *Canard* les ramène,
 Mais, ils n'y restent pas souvent.
 Puis il guide le ministère
 Comme un vicaire qui conduit
 La cuisine du presbytère
 Avec science et bon appétit.
 Quelquefois il met sur la grille
 Une forte tête de veau,
 Rôtissant au feu qui pétille
 Sous le tisonnier de Ohapleau.
 En dehors de la politique
 Il se montre même galant
 Et devient alors poétique
 Comme la plume d'un amant.
 On sait plus d'une jeune fille
 Qui se prit d'admiration
 Pour cette aimable volatile,
 Plus volage encore qu'un garçon.
 Les amoureux d'une coquette
 Sont de lui bien souvent jaloux
 Quand ils veulent faire la conquête
 D'une qui lui fait les yeux doux.
 Et grâce à ses rapides ailes
 Dont la nature l'a doué,
 Il peut suivre les demoiselles
 Mieux que l'amant le plus roué.
 Fait pour récréer les familles,
 Elles l'admettent au foyer
 Pour leurs aimables jeunes filles
 En attendant leur cavalier.
 Il est d'une grande morale,
 Fait rire le peuple et l'instruit.
 Il entretient l'humeur égale
 Du mari grincheux qui rugit.
 Souvent il adoçoit l'épouse
 Qui caresse son *cher* mari
 Avec le balai qu'elle éprouve
 Sur son dos mignon tout meurtri.
 Il prend toujours la part des faibles
 Quo, dans son magnanime cœur,
 Il défend du bec et des ailes.

L'orphelin trouve un protecteur
 Dans cet ami de tout le monde,
 La veuve, sa consolation,
 L'amante une amitié profonde
 Et le cœur déçu l'affection.
 Logique comme un philosophe,
 Savant et pieux comme un curé.
 Jamais il ne vous apostrophe
 Que pour un bienfait procuré.
 A ceux qui suivent l'étiquette
 Et qui n'ont pas de pension,
 N'allez pas à l'*Hôtel-Payette*
 C'est une mauvaise raison.
 Le *Canard* dit aux esprits faibles :
 N'allez pas à Saint Jean-de-Dieu,
 On peut faire des parallèles,
 C'est pour vous un bien mauvais lieu.
 MIO ZOTIS.

Joyusetés Canardifques.

Un étrangers fraîchement débarqué à Montréal eut la velléité de se faire raser avant d'entrer à l'hôtel. Muni d'un petit sac en peau noir, il entra dans un salon de coiffure, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice, ouvrit son sac, en sortit deux pistolets qu'il mit dans sa poche, prit un fauteuil et s'assit :
 — Monsieur, dit-il au perruquier, je suis délicat, beaucoup, pour la barbe. Voilà une guinée si vous rasez moi sans couper. Voilà deux pistolets : si vous couper moi, moi ferai sauter la cervelle à vous tout de suite.
 — Ne craignez rien, milord, répond M. B...
 Le perruquier rasa l'étranger avec la plus parfaite légèreté.
 — Comment donc, dit l'étranger onchanté, les pistolets n'ont pas fait peur à vous ?
 — Non, monsieur.
 — Et pourquoi ?
 — C'est que si j'avais entamé, j'aurais achevé de vous couper le cou.
 L'étranger remit les pistolets dans son sac et sortit brusquement en marmottant ces mots :
 Des canadiens ! ces canadiens ! seraient bien capables de faire ce coup-là.